

# INTRODUCTION

## 1. De 1 à 2 Corinthiens

Il y a deux manières principales de comprendre et de présenter le rapport qui existe entre les deux lettres de Paul aux Corinthiens qui nous ont été conservées<sup>a</sup>.

Bon nombre d'exégètes ou de critiques admettent que la seconde a été écrite très peu de temps après la première (dans l'été ou l'automne de la même année) et croient devoir rapporter à celle-là certaines expressions de celle-là qui parlent d'un résultat réjouissant, dont Tite vient d'apporter la nouvelle à l'apôtre. D'autres supposent un espace de temps beaucoup plus considérable entre

---

a. Pour tout ce qui concerne la fondation de l'Église de Corinthe et les événements survenus au sein de cette Église dans les années qui suivirent, ainsi que pour les circonstances de la composition, le plan et le contenu de 1Cor., cf. F. GODET, *Commentaire sur la 1<sup>re</sup> épître aux Corinthiens* (Neuchâtel, Attinger frères, 1886-1887) et *l'Introduction au Nouveau Testament* du même auteur, Les épîtres de saint Paul (ibid., 1893).

les deux lettres et pensent que la seconde épître fait allusion, non à la première, mais à des événements plus récents qui se seraient produits pendant cet intervalle.

**1.** — La première opinion est l'opinion traditionnelle, défendue encore par MEYER et WEISS (de même BAUR, HOFMANN, HEINRICI, ZAHN). Selon ces interprètes, il n'y a à placer entre 1Cor. et 2Cor. que les faits suivants :

a) D'abord le *retour de Timothée*<sup>a</sup> à *Éphèse* auprès de Paul (2Cor.1.1). Timothée, si du moins il était allé jusqu'à Corinthe (ce qui peut être mis en doute), aurait rapporté à Paul des nouvelles de l'effet produit par 1Cor., et ces nouvelles auraient motivé :

b) Une *mission de Tite à Corinthe*. Notre lettre (2Cor.) fait plusieurs allusions à cette mission ; elle nous montre Tite revenant précisément de Corinthe au moment où Paul écrivait 2Cor. Paul, à Éphèse, très angoissé au sujet de l'état des choses à Corinthe y avait en toute hâte dépêché Tite (2Cor.2.13; 8.5) et il attendait avec anxiété son retour. Pendant l'absence de Tite, l'apôtre avait quitté Éphèse (son départ avait été hâté par le tumulte de Démétrius, Act.19) et il était venu attendre Tite à Troas, où il lui avait peut-être donné rendez-vous. Celui-ci ne revenant pas, il avait passé en Macédoine pour le rencontrer plus tôt, et Tite enfin était arrivé et avait consolé et réjoui l'apôtre par les bonnes nouvelles qu'il apportait de Corinthe. La lettre de Paul avait été bien accueillie, la grande majorité de l'Église s'était rangée à son autorité ; mais il y avait encore une minorité contre lui. C'est sous ces impressions que Paul prend la plume et écrit une lettre pleine de tendresse pour l'ensemble de l'Église, mais sévère (dans sa dernière partie, ch. 10 à

---

a. Pour l'envoi de Timothée à Corinthe, ;cf. 1Cor.4.17; 16.10-11.



13) pour les adversaires. Il espère que, quand il viendra, sous peu, à Corinthe, tout sera définitivement rentré dans l'ordre, et qu'il n'aura pas besoin de sévir. Il charge Tite, qui a si bien réussi dans sa première mission à Corinthe, de porter cette nouvelle lettre (2Cor.8.6) et de préparer le prochain séjour de l'apôtre, devenu maintenant possible.

Ainsi, entre les deux épîtres, il n'y aurait au fond que la mission de Tite à Corinthe ; et, sauf le changement survenu dans les dispositions de l'Église, la situation supposée par la seconde lettre serait à peu près la même que pour la première ; 2Cor. ne serait que de quelques mois postérieure à 1Cor.

**2.** — Mais nous croyons que notre lettre renferme les indices d'une série de faits plus considérables et plus compliqués survenus depuis la composition de 1Cor., et d'une situation de l'Église sensiblement différente, trop différente pour que les deux lettres puissent avoir été écrites à peu de mois seulement d'intervalle.

a) C'est d'abord *un séjour de Paul lui-même à Corinthe*. Les passages 2Cor.12.14 ; 13.1, mettent ce second séjour hors de doute : quand Paul dit qu'il se dispose à se rendre pour la troisième fois à Corinthe Τρίτον τοῦτο ἔρχομαι πρὸς ὑμᾶς, 2Cor.13.1 ; Ἴδού, τρίτον ἐτοιμῶς ἔχω ἐλθεῖν πρὸς ὑμᾶς, 2Cor.12.14), il ne peut vouloir dire qu'il fait pour la troisième fois le *projet* de venir (BAUR). La manière dont Paul parle de son dernier séjour à Corinthe ne peut d'ailleurs s'appliquer au séjour de fondation, comme le veut BAUR : car il parle de ne pas venir de nouveau dans la tristesse (ἐν λύπῃ), d'être de nouveau humilié (2Cor.2.1 ; 12.21) ; le précédent séjour a donc été douloureux, humiliant même pour l'apôtre.

Ce second séjour, supposé par 2Cor., ne peut avoir eu lieu

avant 1Cor., comme le veut ZAHN. En effet, on n'en trouve pas de traces dans cette lettre. Les allusions à un précédent séjour, qu'on y rencontre, se rapportent évidemment au séjour de fondation, et en revanche l'apôtre y promet à plusieurs reprises une prochaine visite (cf. 1Cor.4.18; 16.5 et ss.) : celle précisément qui est partout supposée dans 2Cor. et qui avait été si pénible pour l'apôtre. C'est dans 2Cor. que sont toutes les allusions au second séjour.

Nous admettons donc une visite de Paul à Corinthe entre les deux lettres (visite non mentionnée dans le livre des Actes), peu avant la composition de 2Cor.

b) C'est ensuite *une lettre (perdue) de Paul aux Corinthiens*, à placer entre 1Cor et 2Cor<sup>a</sup>. En effet, Paul fait à plusieurs reprises allusion dans 2Cor. à une lettre qui a précédé notre épître et dont Tite doit avoir été le porteur. Cette lettre peut-elle être 1Cor., comme le pensent encore beaucoup de critiques, ou bien s'agit-il d'une lettre aujourd'hui perdue, comme l'ont cru BLEEK et à sa suite CHEDNER, NEANDER, EWALD, BEYSCHLAG, GODET, KLÖPPER, etc. ?

Il est impossible, quoi qu'en dise ZAHN, d'appliquer sérieusement à 1Cor. ce que Paul dit dans 2Cor. soit de sa propre situation au moment où il écrivait la lettre en question : Ἐκ γὰρ πολλῆς θλίψεως καὶ συνοχῆς καρδίας ἔγραψα ὑμῖν διὰ πολλῶν δακρύων, (2Cor.2.4), soit de l'effet produit par cette lettre, qui a causé une si grande tristesse et qui était si sévère que Paul s'était un moment repenti de l'avoir écrite (2Cor.7.8-11). Sans doute, 1Cor. renferme des passages sévères, mais en somme l'impression est plutôt favorable à l'Église.

---

a. Cette lettre intermédiaire est la troisième des épîtres que Paul envoya aux Corinthiens, car 1Cor. suppose déjà une lettre antérieure (cf. 1Cor.5.9) et est en réalité la seconde. 2Cor. devient ainsi la quatrième.

◇

Paul débute par l'action de grâces ; il termine d'une manière très affectueuse. Rien ne trahit l'angoisse, les larmes : l'exposé est magistralement calme, mesuré. A peine y a-t-il quelques expressions vives ou ironiques. Cette épître ne répond en rien au tableau que Paul trace de celle qui a précédé 2Cor. Enfin les passages [2Cor.7.12 e; 2.5-10](#), où Paul parle d'un individu auquel il pardonne si l'Église lui pardonne, ne s'appliquent pas davantage à 1Cor. Si la lettre en question était 1 Cor., ce personnage ne pourrait guère être que l'incestueux de [1Cor.5](#). Mais les expressions de Paul dans 2Cor. ne sauraient s'appliquer à ce cas : elles prouvent toutes qu'il s'agit d'une offense personnelle faite à l'apôtre. Au ch. 7, les termes du v. 12 conduisent naturellement à voir dans Paul lui-même le ἀδικῶν. Ou bien ce ἀδικῶν serait-il le père de l'incestueux ? Mais alors comment Paul dirait-il qu'il a écrit seulement afin que le zèle de l'Église en sa faveur se manifestât et qu'il ne l'a fait « ni à cause de l'offenseur (ἀδικήσας) ni non plus à cause de l'offensé (ἀδικῶν) » ? Ces derniers mots ne se comprennent que si le lésé est Paul lui-même, et quant aux mots précédents (« ni à cause de l'offenseur »), ils seraient difficiles à accorder avec ce que Paul dit dans [1Cor.5](#) du salut de l'incestueux. Enfin, c'est sur un autre ton que Paul parlerait d'une affaire comme celle de l'incestueux. S'il y a eu une visite de l'apôtre à Corinthe entre 1Cor. et 2Cor., nous comprenons que l'affaire de l'incestueux, dont traitait 1Cor., devait être finie depuis longtemps quand Paul écrit 2Cor. Il s'agit donc d'un cas tout nouveau. Ainsi nous tenons pour établi qu'il y a eu : 1° une visite de Paul à Corinthe, et 2° une lettre aux Corinthiens (perdue) entre 1Cor. et 2Cor. Cf. sur cette visite et cette lettre : WEIZSÄCKER, *Apost. Zeitalter*, 1<sup>re</sup> éd., p. 299-310 ; PFLEIDERER, *Urchristentum*, 1<sup>re</sup> éd., p. 103-110, et les introductions au N. T. de



HILGENFELD, JÜLICHER, etc.

**3.** — Cette visite et cette lettre doivent avoir été en rapport étroit l'une avec l'autre, car l'apôtre parle de toutes deux dans des termes tout à fait semblables : cf. [2Cor.2.1](#), ss. (visite) et [2Cor.7.8](#), ss. (lettre). On ne peut douter que lettre et séjour ne se rapportent à la même période et aux mêmes faits. En outre, il est très probable que la visite a dû précéder la lettre, car l'apôtre dit expressément ([2Cor.2.3-4](#)) que la lettre a été écrite pour éviter un nouveau séjour ἐν λύπη. On voit d'ailleurs que cette lettre sévère a immédiatement précédé 2Cor. ; c'en est l'occasion. Dans 2Cor. l'apôtre conclut les tractations qui avaient été poursuivies par la lettre sévère et la mission de Tite, et qui déjà auparavant, dans son second séjour, avaient été commencées, mais étaient restées inachevées. Pendant ce séjour a dû se passer ce qui a motivé la lettre sévère : celle-ci devait amener le changement décisif et Paul, en l'écrivant, risquait tout. De là son angoisse jusqu'au retour de Tite !

Voici donc quel a été le cours probable des choses : Paul, après avoir écrit 1Cor., comptait quitter Éphèse au bout de peu de temps ; mais, avant qu'il eût tout réglé à Éphèse, une circonstance inconnue (peut-être le retour de Timothée et les mauvaises nouvelles que celui-ci rapportait de l'Église de Corinthe, laquelle d'après 1Cor. donnait déjà beaucoup à penser à l'apôtre) le décide à se rendre inopinément à Corinthe. Le cas supposé [1Cor.4.21](#) (venir ἐν ῥάβδῳ) se réalise. Le séjour, bref sans doute, se passe ἐν λύπη : Paul rencontre dans l'Église une grande opposition (probablement du parti οἱ Χριστοῦ. Ses adversaires font ce que laisse entrevoir [1Cor.4.3](#) : ils prononcent une sentence sur lui, déclarant son droit d'apôtre nul. Il faut qu'à cette occasion, entre autres, un individu se soit

◇

élevé contre Paul et l'ait personnellement offensé de la manière la plus grave (2Cor.2: 7), sans doute en l'accusant d'être apôtre de lui-même, apôtre menteur, orgueilleux, ayant perdu le sens, etc. (tout cela résulte de 2Cor.). Cette offense doit avoir été publique, directe, faite à l'apôtre personnellement présent, et sans que l'Église ait énergiquement pris position contre l'offenseur et pour l'offensé. Paul est donc obligé de quitter brusquement Corinthe : il part dans la douleur et l'indignation, et c'est peu après que, d'Éphèse où il est revenu, il écrit et envoie par Tite cette terrible lettre qui devait causer tant de chagrin aux Corinthiens et à lui-même, promettant toutefois de revenir bientôt si elle produisait son effet. Il annonçait (ceci résulte de ce qu'il dit de ses plans de voyage changés, 2Cor. ch. 1 et 2) l'intention de venir directement chez eux, pour peu de temps, et de se rendre de là en Macédoine, mais pour revenir ensuite à Corinthe avant de repartir pour la Judée. Le plan dont Paul explique l'abandon dans 2Cor.1.15, ss. n'est donc pas du tout celui qu'il avait annoncé dans 1Cor.16.5-9, où il déclarait vouloir rester à Éphèse jusqu'à la Pentecôte, puis aller à Corinthe par la Macédoine.

Mais avant que Paul eût reçu la réponse des Corinthiens, le tumulte de Démétrius le chassait d'Éphèse ; il se rend à Troas, où il attend Tite qui devait revenir de Corinthe par cette voie. Tite n'arrivant pas, l'apôtre passe, impatient d'avoir des nouvelles, en Macédoine, où il rencontre enfin son délégué. Les nouvelles que celui-ci rapportait étaient bonnes, en somme : on l'avait reçu avec crainte et tremblement (2Cor.7.15) et on s'était rattaché à l'apôtre. L'Église avait fait ce par quoi elle aurait dû commencer : elle avait jugé le coupable, lequel s'était repenti ; Paul lui pardonne et peut inviter l'Église (dans 2Cor.) à faire de même. Et, maintenant qu'il est

◇  
rassuré, il annonce sa prochaine venue et écrit 2Cor. pour renouer amicalement avec l'Église, l'assurer de son pardon, mais aussi pour clore la question en s'attaquant encore une fois directement à la minorité récalcitrante qui ne s'était pas encore rangée. La majorité est revenue à lui : 2Cor. doit amener le dernier pas nécessaire pour le rétablissement complet de la bonne harmonie entre l'apôtre et l'Église. De là le ton à la fois conciliant, reconnaissant, tendre, et ailleurs sévère et indigné (mais contre quelques-uns seulement) qui caractérise notre épître.

4. — Tout ce que nous venons de dire suppose qu'un temps assez long s'est écoulé entre 1Cor. et 2Cor. Et ce qui le confirme, c'est la situation de l'Église qui ressort de 2Cor. et qui est très différente de celle postulée par 1Cor. La principale différence (outre ce que nous avons dit du ton général, de la note fondamentale de chaque épître) est que les trois premiers partis de 1Cor.1 semblent avoir disparu : il n'en est plus question. En revanche, le parti de Christ, dont Paul s'est à peine occupé dans 1Cor., est au premier plan : ce sont les adversaires qu'il attaque directement dans 2Cor. ch. 10 à 13. Ce parti devait avoir gagné du terrain entre 1Cor. et 2Cor. ; c'est avec lui sans doute que Paul avait eu affaire dans son second séjour, à lui qu'appartenait l'offenseur. Ajoutons que si la grande majorité de l'Église s'était rangée à l'autorité de Paul et était personnellement revenue à lui, le retour à Dieu n'était pas aussi complet encore. Les désordres censurés dans 1Cor. avaient en partie cessé, mais en partie seulement : les divisions et les vices païens menaçaient encore la vie de l'Église et Paul en réclame avec énergie l'abandon définitif (2Cor.6.14 à 2Cor.7.1 ; 12.20-21).

Voilà, autant que nous en pouvons juger, les circonstances et



◇

l'état de choses qui expliquent l'origine de l'épître que nous appelons « seconde aux Corinthiens », mais qui fut en réalité la quatrième des lettres envoyées par l'apôtre à l'Église de Corinthe.

## 2. Lieu, temps, but, contenu

**1.** — Le *lieu* de composition de 2Cor. est très certainement la Macédoine. Cela ressort des passages suivants de l'épître : 2Cor.2.13; 7.5; 8.1; 9.2,4. On a cherché de bonne heure à préciser davantage ; c'est ainsi que les manuscrits B et P ont la souscription : ἐγράφη ἀπὸ Πιλιππων que K complète par les mots τῆς Μακεδονίας. Et K et L ajoutent encore : διὰ Τίτου καὶ Λουκᾶ<sup>a</sup>. Le Texte reçu réunit ces divers éléments. Mais si Philippe peut sembler assez plausible, ce n'est là néanmoins qu'une hypothèse.

**2.** — Pour ce qui concerne le *temps*, le *terminus ad quem* est en tout cas l'automne 58, le dernier séjour de Paul à Corinthe (Act.20.2) ayant eu lieu pendant l'hiver 58-59, au cours du troisième voyage missionnaire de l'apôtre, qui se termina à Jérusalem (Act.21.15. ss.) au commencement de l'été (cf. Act.20.16) de l'an 59.

D'après l'opinion traditionnelle, la composition de 1Cor. aurait précédé de peu celle de 2Cor. ; elle se placerait au printemps 58, et celle de 2Cor., pendant l'été ou l'automne de la même année. Mais avec l'explication que nous avons admise et qui réclame un

---

a. On aura pensé à Luc sans doute à cause de ce que Paul dit au ch. 8, où il parle de deux « frères » envoyés à Corinthe avec Tite.

◇  
 intervalle plus considérable entre 1Cor. et 2Cor., la composition de 1Cor. se trouve reportée au printemps 57, et les divers faits qui ont succédé à l'envoi de 1Cor. peuvent être datés comme suit :

- Voyage à Corinthe et séjour ἐν λύπη : peu après 1Cor., donc : fin du printemps ou commencement de l'été 57 ;
- retour à Éphèse, envoi de Tite portant la lettre écrite dans les larmes, départ d'Éphèse : été 57 ;
- attente à Troas et arrivée en Macédoine : automne 57 ;
- rencontre avec Tite revenant de Corinthe : automne 57, ou hiver 57-58 ;
- composition de 2Cor. et envoi par Tite : été 58 ;
- départ pour la Grèce (Act.20.2) : automne 58.

Paul aurait ainsi séjourné en Macédoine de l'automne 57 à l'automne 58. Peut-être d'autres faits encore trouvent-ils leur place dans ce séjour d'un an environ, par exemple l'activité missionnaire en Illyrie, à laquelle Paul fait allusion dans Rom.15.19. (On sait que l'épître aux Romains fut écrite de Corinthe pendant l'hiver 58-59.)

**3.** — Le *but* de notre épître n'est pas douteux. Il se résume dans les trois points suivants :

a) 2Cor. renferme une apologie émue que Paul fait de lui-même, la revendication énergique de son autorité apostolique encore méconnue par un parti à Corinthe.

b) Mais avant tout Paul veut exprimer à l'Église sa joie de ce qu'elle est revenue à lui dans sa grande majorité, du bon accueil fait à la mission de Tite : il veut sceller le traité de paix entre lui et les Corinthiens.

c) Enfin il veut faire avancer l'œuvre de la grande collecte qu'il a entreprise pour l'Église de Jérusalem.



4. — A ce triple but répond admirablement le *contenu* de l'épître qui se divise en trois parties principales :

1. Ch. 1 à 7. Apologie du caractère d'apôtre et du ministère de Paul, et effusion de cœur relative à l'effet produit par la lettre et par la mission de Tite.
2. Ch. 8 et 9. La collecte, dont Paul fait ressortir la haute importance religieuse.
3. Ch. 10 à 13. Retour sur le caractère d'apôtre et vive attaque contre les adversaires, dont Paul fait le procès souvent avec ironie. Cette partie polémique doit, entre autres, préparer la prochaine visite de l'apôtre.

### 3. Authenticité, intégrité, importance

1. — Nous ne nous arrêterons pas à démontrer l'*authenticité* de 2Cor. Comme celle de 1Cor., elle est attestée par le témoignage de l'antiquité chrétienne<sup>a</sup>, et surtout par le témoignage de la lettre elle-même [dans laquelle s'affirme pour ainsi dire à chaque ligne la personnalité de Paul]. Au reste, elle n'est mise en doute que par quelques hypercritiques (STECK et l'école hollandaise), qui contestent l'authenticité de *toutes* les épîtres de Paul et les relèguent au second siècle. [Voir la réfutation de cette opinion dans

---

a. [Ce témoignage est toutefois moins imposant que pour 1Cor. ; voir BACHMANN, Comment, sur 1Cor., p. 20-24, et F. GODET, *Introd.*, I, p. 398. s.].

le commentaire de SCHMIEDEL, 2<sup>me</sup> éd., p. 47-50, et dans l'Introd. au N. T. de JÜLICHER, 6<sup>me</sup> éd., p. 19-20.]

**2.** — En revanche, nous avons à examiner la question de l'*unité* ou de l'*intégrité* de 2Cor. Depuis SEMLER on a voulu, de différentes façons, retrancher telle ou telle partie de l'épître, ou plutôt (car on reconnaît en général que le tout est bien de Paul) retrouver dans 2Cor., non une, mais deux et même trois lettres différentes.

SEMLER (*Paraphr.*, 1776) admet que 2Cor. renferme trois lettres : a) Ch. 1 à 8 plus Rom. ch. 16 ; 2Cor.13.11-13. — b) Ch. 10 à 2Cor.13.10. — c) Ch. 9. — Il sépare ainsi le ch. 8 du ch. 9. Mais, comme le fait remarquer WEISS, la dernière partie du ch. 8 n'a pas de signification si le ch. 9 ne s'y relie.

D'ailleurs il est évident, malgré quelques répétitions, qui s'expliquent par l'ardent désir de Paul d'obtenir à Corinthe un bon résultat de la collecte (voir là-dessus REUSS), que ces deux chapitres traitent le même sujet et sont inséparables.

L'idée principale de SEMLER, la division de 2Cor. en plusieurs lettres, a été reprise par plusieurs critiques (entre autres WEISSE) et sous diverses formes. Elle est aujourd'hui soutenue surtout sous la forme que lui a donnée HAUSRATH (*Der Viercapitelbrief*, 1870), qui trouve dans notre épître deux lettres différentes de Paul : a) Ch. 1 à 9. — b) Ch. 10 à 13. Cette dernière serait précisément la lettre écrite dans les larmes entre 1Cor. et 2Cor. PFLEIDERER (*Urchristentum*, p. 105-107) envisage cette hypothèse comme « très probable et très heureuse ». Nous posséderions donc encore, au moins en partie, cette lettre, sans cela disparue ; il ne nous en manquerait guère que le commencement, l'en-tête, et la vraie fin de 2Cor. serait perdue. Voici les raisons que donne Hausrath à l'appui de son hypothèse : D'abord le ton entièrement différent et même opposé des deux

parties de notre lettre ; ensuite la situation très différente (selon lui) que supposent ces deux parties : dans les ch. 1 à 9, Paul est déjà réconcilié avec l'Église, il pardonne, même à son adversaire personnel ; dans les ch. 10 à 13, il semble que l'Église soit encore sous l'influence des adversaires. Cette seconde partie ne renferme pas un mot de pardon ; le ton en est sévère, l'ironie amère, tandis que dans les ch. 1 à 9 Paul laisse parler la tendresse de son cœur. — PFLEIDERER a fait remarquer aussi que les premiers mots du ch. 10 (αὐτὸς δὲ Παῦλος) ne conviennent pas au milieu d'une lettre, mais s'expliquent très bien si on admet que Timothée, qui peut-être était l'offensé (ἀδικηθεῖς, 2Cor.7.12) du second séjour à Corinthe (séjour dans lequel il était sans doute avec Paul) ait *commencé* la lettre intermédiaire (lettre écrite dans les larmes) et que Paul, succédant à Timothée, ait repris par ces mots : « Mais moi-même, Paul. . . » — Cette fin paulinienne aurait été ensuite détachée et jointe à l'autre lettre de Paul, plus considérable (ch. 1 à 9).

Mais, dirons-nous, faisait-on donc si peu de cas d'une lettre de Timothée, qu'on l'ait laissé perdre et n'ait songé qu'à conserver celle de Paul ? Et puis, ce qui condamne surtout l'hypothèse de HAUSRATH, c'est le fait (reconnu, on vient de le voir, par PFLEIDERER) que la soi-disant lettre ch. 10 à 13 ne se suffit pas à elle-même : on est obligé de la combiner avec quelque autre, pour en former un tout qui se tienne. Enfin, il y a trop de rapports, dans l'ensemble et le détail, entre les deux parties de 2Cor. pour qu'on puisse les séparer l'une de l'autre. REUSS a montré (*Gesch. der heil. Schr.*, pr. 96. ss.) que le ch. 10 renoue, si on y regarde de près, avec le ch. 7, et que dans les ch. 10 à 13, il y a une foule de rapprochements de détail avec les ch. 1 à 7 (cf. p. ex. : 2Cor.1.13 et 2Cor.10.2,11 ; 2Cor.1.15 et 2Cor.10.14 ; — 2Cor.3.1 ; 5.12 et 2Cor.10.18 ; 11.16 ; 12.1 ; — 2Cor.2.2 ; 7, 9 ss. et

◇ (2Cor.13.10; etc.) Or, dit REUSS, si toutes les parties sont de Paul, si toutes sont destinées également à l'Église de Corinthe et en rapport étroit les unes avec les autres, le plus naturel est de penser que toutes appartiennent à la même lettre.

Les difficultés provenant du changement de ton, la brusquerie des transitions, le manque de suite, les répétitions (qu'on a aussi fait valoir contre l'unité de l'épître), tout cela s'explique suffisamment par la différence des matières, comme aussi par le changement des impressions ou par des interruptions au cours de la rédaction. L'ordre des sujets traités n'en est pas moins parfaitement clair et les grandes divisions très nettement marquées.

La grande objection, le changement de ton entre les ch. 1 à 9 et 10 à 13, se résout entièrement si l'on songe au caractère de cette dernière partie. La relation de Paul avec l'ensemble de l'Église est rétablie; le ton affectueux de la première partie le prouve. Mais, d'autre part, l'Église n'a pas encore rompu d'une manière suffisamment complète avec les adversaires de Paul; ils y exercent encore trop d'influence; Paul a encore à se défendre contre eux et leurs calomnies, et il réclame de l'Église un dernier pas pour que tout soit définitivement rentré dans l'ordre (cf. JÜLICHER, sur les ch. 10 à 13). Dans cette dernière partie de l'épître, où Paul en vient à ses adversaires, il ne s'adresse même pas proprement à eux, car ils ne sont pas l'Église, mais des *τινές* dont il ne parle qu'à la troisième personne. Ces gens constituent une minorité qui est, pour lui, jugée en opposition à la majorité de l'Église, désignée par *ὅμοις πάντες*. Aussi est-ce à l'Église que l'apôtre parle, comme à des amis, *de ces τινές*, et il le fait en se montrant impitoyable pour les rebelles et avec une grande vivacité d'expression, car il touche au

◇

qu'Éphés., la *lettre de l'Église*, puisque Paul y a posé pour tous les temps les règles d'une bonne ordonnance de l'Église, on peut dire que 2Cor. est l'*épître du ministère* du salut (Rom. complétera la trilogie par l'*exposé du salut* même). Notre lettre renferme ce qui a été écrit de plus élevé et de plus profond sur le ministère de la Nouvelle Alliance, tel que Paul lui-même l'a compris et pratiqué, et qu'il a si bien caractérisé en l'appelant le ministère non de la lettre, mais de l'Esprit (2Cor.3.6). Et si 1Cor. nous montre, mieux qu'aucun autre écrit du N. T. et de Paul lui-même, ce qu'était la vie d'une Église primitive, les difficultés, les luttes, les dangers auxquels était exposé l'Évangile en face du monde païen d'alors, 2Cor. nous fait connaître, plus que toute autre épître de l'apôtre, la personnalité de Paul. Il est obligé, en effet, pour défendre son ministère et son caractère personnel si odieusement attaqués, de faire appel à son activité, à ses luttes, à ses émotions, à toute sa vie intime ; il nous permet ainsi de pénétrer dans ses impressions, très mobiles, dans ses tendresses et ses indignations, mais il nous apparaît en même temps comme celui qui se domine complètement lui-même et qui unit au sentiment de sa haute vocation une profonde humilité (voy. surtout ce qu'il dit de sa vie intime dans 2Cor.12). — Comp. le jugement de WEIZSÄCKER sur 2Cor., *Ap. Z.*, p. 328.